

Les ministères, c'est pas sorcier (fin)

Nous avons vu qu'aujourd'hui comme hier, l'Église n'est vivante que lorsque des hommes et des femmes s'engagent pour la faire vivre. Qu'il s'agisse de ministères ordonnés (diacres, prêtres, évêques), de ministères institués (lecteurs, acolytes), de ministères reconnus (secrétaire pastoral, délégué pastoral, serviteur de communauté, catéchète, intendant, Guide des funérailles) ou encore de fidèles accomplissant un service (fleurissement, animation des chants, accueil, etc.), tous sont nécessaires ainsi que l'écrivait saint Paul dans sa lettre aux Corinthiens : notre corps est ainsi constitué que nous avons besoin de tous nos membres, même de ceux qui nous paraissent les moins honorables (1Co12,12-30).

Mais l'Église ne serait qu'une structure d'automate si elle n'était au service de sa tête qui est le Christ. Car tout ministère, tout service d'Église n'est pas là d'abord pour un fonctionnement ni pour que celui qui l'accomplit se satisfasse lui-même de faire quelque chose. Il cherche à honorer l'appel du Christ à ses disciples : « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». **Tout ministère, tout service est d'abord là pour nous apprendre à aimer Jésus**, car « c'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on saura que vous êtes mes disciples. » Et c'est seulement alors que le Corps du Christ que nous formons peut s'animer de l'Esprit Saint dans la mesure où nous sommes disposés à l'accueillir : pour paraphraser encore une fois saint Paul, « j'aurais beau nettoyer l'église du sol au plafond, astiquer les cuivres, plier toutes les lettres du denier, etc., s'il me manque la charité, cela est vanité. » C'est ainsi que toute mission doit être portée par l'amour du Christ et de ses frères dans l'Esprit Saint qui nous unit : car « celui qui dit qu'il aime Dieu et qu'il a de la haine contre son frère, celui-là est un menteur » écrivait saint Jean. **Un ministère ou un service communautaire** n'est donc pas d'abord une reconnaissance, un pouvoir ni même une responsabilité mais **le lieu où doit s'exercer la charité**. Quoi de plus scandaleux qu'une communauté déchirée et divisée où chacun s'arcboute sur ses prétendus privilèges ou sur le groupuscule auquel il appartient ? Elle défigure le visage du Christ.

Jésus savait cependant que toute vie communautaire passe par des conflits et qu'ils sont même parfois nécessaires : ses disciples ont passé leur temps à savoir qui est le plus grand, ou à s'inquiéter d'abord de leur ventre avant l'évangile, ou encore à chercher à s'appropriier leur maître... Là encore, l'Esprit Saint que Jésus nous confie vient à notre secours, car nous avons en lui une puissance supérieure à toutes les tensions, à condition que nous voulions bien nous en servir : le pardon. « Si mon frère vient à pécher, combien de fois dois-je lui pardonner, demande Pierre à Jésus, jusqu'à 7 fois ? – je ne te dis pas jusqu'à 7 fois, mais 70 fois 7 fois. » Le pardon est la puissance ultime de Dieu qui jaillit du Corps écartelé du Christ sur la croix. Tout ministère, tout service d'Église doit faire du pardon sa réponse ultime à toute situation conflictuelle. Sans cela, nous cessons d'être crédibles ; sans cela, la croix ne signifie plus rien.

Au terme de ce parcours sur les ministères que j'ai élargi aux services communautaires, je voudrais rappeler les quatre principes d'action que nous livre le pape François pour que nos communautés soient vivantes :

- Le temps est supérieur à l'espace : sortons du tout tout de suite et acceptons la patience : tant pis si aujourd'hui personne ne répond à tel besoin ; espérons pour demain.
- L'unité prévaut sur le conflit : si les conflits sont inévitables, ils n'ont de droits que dans la mesure où leur résolution est déjà actée.
- La réalité est plus forte que l'idée : ne cherchons pas à faire rentrer la réalité dans nos idéaux mais c'est en nous plongeant en elle que les réponses jailliront.
- Le tout est supérieur à la partie : si ce que tu construis n'englobe pas l'ensemble, tu peux recommencer, ton travail n'est pas bon.

C'est en empruntant ce chemin à quatre voies que notre communauté saura faire surgir en elle-même les ministres et serviteurs qui lui seront utiles demain et même plus tard encore...

Père Sébastien +

Ecole de prière pour le Carême

Oxyjeunes

Lecteurs

Gaz

Sécurité

Crèche

Editos de Bruno

Messe des cendres